

—Ne pouvant vous arrêter, reprit Lascars, l'un d'eux a fait feu sur vous, n'est-ce pas ?

—Oui, monsieur, sans plus de façon qu'un chasseur sur une perdrix ou sur un lièvre...

—Vous a-t-il manqué ?...

Sauvageon fit un haut-le-corps.

—Ah ! que non pas ! répliqua-t-il avec véhémence, il ne m'a point manqué, le brigand !...

—Où vous a-t-il atteint ?...

Sauvageon prit un air embarrassé et pudibond.

—Où peut-on atteindre un homme qui nage, quand ce n'est pas la tête ?... Je le demande à monsieur... murmura-t-il en baissant les yeux et en pinçant les lèvres...

—Comment, mon pauvre garçon, s'écria Lascars, saisi malgré lui d'une violente envie de rire. Vous avez eu cette mauvaise chance !...

—Hélas ! monsieur, répliqua Sauvageon en soupirant, il se passera bien du temps avant que je puisse m'asseoir...

—Ceci, reprit le baron, m'explique moins que jamais à quel propos ces brutes ont répandu le bruit de votre mort et prétendu que le coup de feu vous avait tué roide...

—Mais moi je me l'explique très bien... Monsieur veut-il que je lui raconte de quelle façon l'événement est arrivé ?

—Oui, sans doute, je le veux...

—Eh bien, voici la chose en deux mots... Tout en me sauvant, je n'avais vu que les fourches, je ne pensais pas au fusil, et après avoir plongé et fait un bon bout de chemin entre deux eaux, je venais de repaître pour respirer et je nageais de toutes mes forces, quand j'entendis le bruit de la poudre... en même temps je sentis que le gr - din avait visé juste !... Heureusement c'était du petit plomb... sans cela, bonsoir la compagnie ! pas plus de Sauvageon que sur ma main !... je compris tout de suite que la blessure n'était pas mortelle, mais j'éprouvai une douleur atroce et je me mis à gigoter en baignant l'eau, ni plus ni moins qu'un homme qui se noie... Pendant que je gigotais ainsi, une idée me traversa la cervelle. Je me dis que le damné fusil qui venait de m'accommoder si mal pouvait être à deux coups, qu'une seconde décharge m'achèverait infailliblement, et que le seul moyen de courir une chance de l'éviter, était de faire le mort tout de suite... en conséquence je ne bougeai ni pied ni patte, je me roidis comme un trépassé, je me laissai couler à fond et je nageai très longtemps entre deux eaux avant de me hasarder à montrer seulement le bout de mon nez...

Quand je reparus, j'étais assez loin pour que la lumière des fallots n'arrivât plus jusqu'à moi... les ténèbres m'enveloppaient et me protégeaient, et je voyais sur la berge, à cent brasses de distance, mes trois gredins de paysans qui faisaient de grands gestes et qui semblaient tenir conseil.

Je n'avais plus rien à craindre d'eux, mais je m'affaiblissais beaucoup... chaque grain de plomb avait fait son trou, et mon sang coulait par une multitude de petites fontaines que l'eau rendait encore plus actives...

Il n'était que temps de gagner l'autre rive ! il ne fallait même pas perdre une minute, sous peine de me noyer pour tout de bon !... Je mis donc le cap sur ce vieux saule vermoulu que monsieur connaît et auprès duquel on prend tant de perches à l'épervier... je nageai de mon mieux, j'atteignis le bord, et, clopin-clopant, gémissant et jurant, je pris le chemin de la maison, où j'arrivai non sans beaucoup de peine, et où me voici, fort mal accommodé, plus criblé qu'une écumoire, et ne sachant dans quelle position me mettre pour y trouver un peu de repos...

Telle est mon histoire, monsieur... Elle n'est pas gaie, mais elle n'est pas longue et n'a d'ailleurs rien qui m'étonne, car, depuis que je suis au monde j'ai toujours été le dindon de toutes les farces ! maintenant, monsieur veut-il me dire s'il a réussi et si, de son côté, il est plus satisfait que je n'ai lieu de l'être du mien.

—Mes affaires vont à merveille, mon pauvre Sauvageon, répondit Lascars, je suis admis dans la maison de la petite fille, tout marche sur des roulettes, ainsi que vous l'aviez prévu, et votre idée était excellente...

XXXV

Pendant tout le reste de la nuit, Sauvageon, en

proie à des douleurs qui, pour être grotesques, n'en étaient pas moins cruelles, se tordit en gémissant sur les matelas qui lui servait de lit. Une fièvre violente s'empara de lui ; les grains de plomb restés dans les chairs, quoiqu'ils n'eussent pénétré qu'à une très-faible profondeur, menaçaient d'amener une inflammation générale. Bref, la situation devenait grave, et se compliquait encore par l'impossibilité de recourir à l'aide d'un médecin, les blessures de Sauvageon étant de nature à le dénoncer à l'instant même comme l'auteur du guet-apens de la veille au soir.

Lascars se trouva donc dans l'absolue nécessité de venir de sa personne en aide à son valet ; il possédait quelques notions très superficielles de chirurgie, comme tous les gentilshommes, exposés à des accidents de chasse, et il vint à bout sans trop de peine d'extirper avec la pointe d'un stylet les grains de plomb fourvoyés.

A la suite de cette petite opération, Sauvageon éprouva un soulagement immédiat, avant-coureur d'une guérison prochaine, il s'assoupit sur le champ et dormit pendant vingt-quatre heures sans interruption.

Le soir venu, Lascars se garda bien d'interrompre ce sommeil réparateur ; il monta dans son bateau et traversa la Seine pour se rendre à la maisonnette du Bas-Prunet.

Aussitôt qu'il en eut franchi le seuil, il reconnut à des signes certains qu'il était attendu et que les deux femmes avaient fait des frais pour le recevoir, frais bien modestes, mais touchants par cela même.

En voyant Lascars, Pauline rougit légèrement, mais elle ne manifesta aucun embarras, elle fit deux pas au devant du gentilhomme, et lui tendant la main d'une façon adorablement familière, elle lui dit :

—Nous avons bien pensé à vous aujourd'hui, mon frère, et nous avons prié Dieu à votre intention avec tant de ferveur qu'il doit nous exaucer et vous rendre heureux...

Lascars, après s'être informé, d'un air de grande déférence, des nouvelles de madame Audouin, dont il voulait se faire une alliée à l'insu de la bonne dame elle-même, et qui se sentit vivement touchée de ce témoignage d'intérêt, demanda à Pauline :

—N'allez-vous pas vous préparer, ma chère sœur, pour votre promenade de chaque soir ?...

La jeune fille secoua la tête avec un sourire triste et résigné.

—Oh ! c'est bien fini... répondit-elle, maintenant nous ne nous promènerons plus...

—Eh quoi, s'écria Lascars, plus jamais ?...

—Jamais du moins hors de notre jardin, qui n'est pas grand, mais dont nous saurons nous contenter...

—Et, me permettez-vous de vous demander la cause de cette résolution si soudaine ?...

—Cette cause, la voici : Déjà nous ne sortions point en plein jour, parce que nous aimions la solitude et que nous craignons plus que tout au monde d'attirer l'attention sur nous... Ai-je besoin de vous apprendre pourquoi nous ne sortirons plus le soir ? la terrible aventure d'hier nous a trop cruellement prouvé quelle imprudence commettent deux femmes en affrontant sur une grande route les ténèbres et les mauvaises rencontres... Pour ma part, je l'avoue franchement, rien que la pensée de faire cent pas au dehors, après la nuit tombée, me glace jusqu'à la moelle des os.

—Je comprendrais à merveille cette terreur et cette prudence, répliqua Lascars, si vous deviez sortir seule avec madame Audouin, et par conséquent vous exposer à quelque nouveau danger... mais il n'en est point ainsi...

—Que voulez-vous dire ? demanda Pauline sans aucune arrière-pensée.

—Je veux dire que vous avez désormais à vos ordres le bras dévoué d'un gentilhomme... un bras qui vous a défendue déjà, et qui saurait vous défendre encore...

—Le vôtre !... s'écria la jeune fille en devenant pourpre.

—J'espère, ma chère sœur, que vous ne me faites point l'injure d'en douter ?... répondit Lascars, en donnant à sa voix des inflexions tout à la fois tendres et respectueuses...

En ce moment madame Audouin jugea convenable d'intervenir.

—Certes, monsieur le baron, dit-elle, s'il est quelqu'un au monde qui ne puisse révoquer en doute votre courage et votre générosité, ce quelqu'un, c'est nous !... Nous ne doutons pas davantage de votre courtoisie infatigable. Vous êtes Français, vous êtes gentilhomme, à ce double titre vous considérez comme un devoir de vous faire le chevalier de deux pauvres femmes isolées et sans protecteur... Cela est beau, monsieur le baron... Cela est noble... cela est digne du nom et du titre que vous portez, mais nous saurons unir la discrétion à la reconnaissance ; nous n'abuserons point d'une galanterie qui vous honore, et que nous apprécions, je vous le jure, autant qu'elle mérite de l'être...

Ayant ainsi parlé, madame Audouin fit la révérence et se rengorgea, très contente d'elle-même et enchantée du petit discours un peu prétentieux qu'elle venait de débiter avec un choix d'intonations qui ne pouvait manquer d'en doubler l'effet.

—Que le diable emporte la vieille folle et son éloquence !... pensa Lascars fort contrarié de cette résistance à laquelle il ne s'attendait pas. Est-ce qu'elle se figure, par hasard, que mes frais de galanterie, comme elle le dit, sont à son adresse ?... Elle en est, ma foi, bien capable !...

Puis il reprit tout haut, d'un ton de franchise et d'enjouement :

—En vérité, chère madame Audouin, vous me faites un honneur que je suis loin de mériter, et vous m'attribuez des mérites qu'il faut absolument que je décline... Au lieu et place de cette courtoisie chevaleresque qu'il vous semble voir en moi, je constate un égoïsme bien naturel, et ce qui, de votre part, vous semble discrétion, n'est au fond que cruauté pure...

Lascars fit une pose.

—Monsieur le baron, dit vivement la gouvernante, de grâce, expliquez-vous !... votre égoïsme prétendu et ma prétendue cruauté restent pour moi lettres closes...

—Chère madame, continua Roland, je n'ai ni les goûts, ni les habitudes d'un sauvage, vous le comprenez sans doute, et l'isolement auquel je me vois réduit me pèse au delà du possible... Pour peu qu'il me faille continuer cette existence de complète solitude, repley sur moi-même, loin de toute oreille intelligente et sympathique à qui je puisse confier mes pensées, je tomberai certainement malade de tristesse et d'ennui, et, n'ayant rien de mieux à faire, je mourrai !... Une lueur d'espérance a traversé mes ténèbres... j'ai pu croire un instant qu'après avoir eu l'immense bonheur de vous être utile, je trouverais auprès de vous une charmante et pure intimité, précieux remède à mes chagrins, et qu'en même temps ma présence ne vous semblerait point importune... Au nom du ciel, ne détruisez pas ce beau rêve... ma vie est entre vos mains !... par pitié, ne me laissez pas mourir !... Et vous, mademoiselle, ajouta Lascars en s'adressant à Pauline, vous, ma sœur, puisque vous avez daigné me permettre de vous donner ce nom si doux, intercédez pour moi, faites en sorte que je ne devienne pas victime d'une discrétion funeste qui me rendrait bien injustement le plus malheureux des hommes.

Ces dernières paroles empruntèrent une sorte d'éloquence du ton avec lequel elles furent prononcées et du geste suppliant qui les accompagnait.

Pauline, en les écoutant, changea plusieurs fois de visage, elle rougit et pâlit successivement.

—Mon Dieu, balbutia-t-elle avec un extrême embarras, ni ma bonne Audouin, ni moi, nous n'avions la pensée cruelle de vous rejeter dans l'isolement, nous craignons seulement d'abuser d'une bienveillance si généreusement offerte...

—Mais, reprit la gouvernante, puisque monsieur le baron insiste, nous ne faisons plus difficulté d'accepter, et nous sommes heureuses de nous placer sous la protection d'un aussi galant homme...

—Ainsi, mesdames, ma cause est gagnée ?... demanda joyeusement Lascars...

—Elle n'avait jamais été perdue... répondit Pauline d'une voix si basse que ses paroles furent presque indistinctes.

Lascars les entendit cependant, ou plutôt il les devina.